

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

Wokisme d'Etat

Eric Bertinat – Le Département de l'instruction publique genevois (DIP) est un mammoth fort de 8'000 enseignants, pour une bonne partie déformés par leurs études universitaires, toujours prompts à manifester, à dénoncer, à revendiquer. Il ne faut pas être surpris d'observer les étudiants faire comme leurs maîtres. *La Tribune de Genève* (24 mai 2024) nous informe d'une lettre ouverte signée par quelque 1'200 enseignants du syndicat du primaire et de la venimeuse Société pédagogique genevoise. Parmi les reproches adressés à Anne Hiltbold, chef du DIP, se trouve le dérisoire épisode des propos tenus par l'avocat Charles Poncet qualifiant le DIP de «fabrique de crétins». C'en est trop pour l'extrême sensibilité de cette partie du corps enseignant qui reproche à la conseillère d'État de ne pas avoir dénoncé cet insupportable outrage. Il lui est aussi reproché son manque de soutien lorsqu'elle remis à sa place l'école de Lully qui voulait remplacer la Fête des mères par celle des «gens qu'on aime». La magistrate aurait ainsi désavoué le «militantisme» de certains profs qui voulaient mettre en place «une pratique inclusive largement répandue dans d'autres écoles, répondant au devoir d'inclusion et de lutte contre les stéréotypes de genre pourtant inscrit dans la loi sur l'instruction publique».

Alors que paraît une excellente analyse du wokisme sous la plume de **Jean Romain** ([cliquez ici!](#)), ces fonctionnaires tentent de mettre au pas non seulement la responsable du DIP mais aussi leurs collègues qui ne seraient pas enthousiasmés par cette logorrhée wokisme et ses rites païens. La guerre à la réalité est déclarée au sein du DIP sauf pour ceux qui ne veulent pas la voir. —

Naissance de la philosophie moderne ou à propos de René Descartes



Roland Lomenech - C'est après avoir pris froid dans le palais de la reine Christine à qui il allait donner des leçons de philosophie à 5 heures du matin que René Descartes s'éteint à Stockholm à l'âge de 54 ans le 11 février 1650 mais si sa pensée est suffisamment renommée pour lui avoir valu cette invitation royale, elle est en fait diversement appréciée. Au bénéfice d'une pension octroyée par Mazarin, il était en butte aux attaques des théologiens protestants de Hollande où il vivait avant de partir pour la Suède et si c'est à la demande de Louis XIV que ses restes seront rapatriés en France en 1666, l'Église avait entre temps condamné son œuvre en 1663 et interdit que soit lu un éloge funèbre lors de l'enterrement à l'église de l'abbaye Ste-Geneviève.

Aujourd'hui submergés par la vague numérique et son impact

massif sur la (dé)structuration de la pensée, on oublie facilement que c'est au XVII^{ème} siècle que s'est opérée la grande révolution philosophique qui a bouleversé la conception du monde en Occident, non sans avoir, il est vrai, été préparée par un foisonnement d'idées, de doctrines et de tendances qui touchent tous les domaines et qui témoignent en général d'une contestation de l'hégémonie scolastique.

La Renaissance, ainsi appelée en raison de l'enthousiasme soulevé par la redécouverte de l'antiquité grâce à la disponibilité de nombreux manuscrits suite à la chute de Byzance, débouche sur une revendication de "libre examen" des Écritures et un refus plus ou moins avoué de l'autorité de la tradition représentée par l'Église. Cela aboutira à la Réforme et donc à une révolution théologique. Mais la fin du XVI^{ème} et le début du XVII^{ème}

siècle sont aussi marqués par une révolution scientifique avec la mise en place de l'astronomie moderne sous l'impulsion de Copernic, Kepler et Galilée. Sa contestation du géocentrisme de l'univers est d'abord reçue comme une hérésie mais finit par s'imposer comme une évidence, ce qui a pour effet de discréditer l'autorité religieuse qui s'y est opposée. Les conséquences en sont considérables, car à la conception d'un monde hiérarchisé selon un ordre (cosmos) voulu par Dieu se substitue une vision du monde calquée sur les mathématiques qui deviennent le modèle de la pensée "vraie".

Pourtant, la scolastique aurait très bien pu adopter les thèses de l'astronomie moderne dans la mesure où celles-ci assimilent toujours l'univers à un mécanisme complexe auquel on peut attribuer un créateur vers lequel remonter depuis la création comme on remonte de l'effet à la cause. L'héliocentrisme n'est pas en soi incompatible avec une économie de salut. Mais à force de se spécialiser dans des démonstrations intellectuelles accessibles aux seuls spécialistes de la théologie, la scolastique s'est enfermée elle-même dans un carcan où l'instrument a été confondu avec le but, la fin avec le moyen. Dans le même temps, elle a contribué à renforcer l'individualisme naissant en donnant plus de place à la volonté individuelle et elle s'est donc rapidement trouvée en porte-à-faux face à la contestation.

L'autorité religieuse s'étant trompée sur la question de la physique, son appareil intellectuel s'est trouvé remis en cause et c'est René Descartes qui va synthétiser le résultat de ce mouvement des idées en réalisant une véritable révolution philosophique. Si le critère du vrai n'est pas l'autorité, la tradition, il faut le chercher du côté de l'évidence, de l'idée "claire et distincte" que l'esprit se forge lui-même. Et Descartes expose dans *Le Discours de la méthode* (1637) comment y arriver en suivant les "longues chaînes de raison" des mathématiciens. Seulement, il ne suffit pas d'un bon instrument pour arriver à la vérité. « Donnez-moi un point d'appui et un bon levier, et j'ébranlerai le monde » aurait dit Archimède. Descartes a son levier avec la raison, il lui manque un point d'appui, un point de départ qui lui aussi soit sûr. Pour le trouver, il propose de passer toutes nos certitudes au crible du doute, ce qui l'amène à introniser le moi comme point de départ de toute la philosophie moderne puisque si penser, c'est douter, pour douter, il faut être (le doute n'étant pas une opération anonyme, involontaire) : cogito, ergo sum, je pense, donc je suis !

Pressentant sans doute le gouffre qui s'ouvre devant lui, Descartes tente alors de répondre aux objections des libres penseurs sur l'existence de Dieu. Poursuivant l'analyse du doute, il affirme que celui-ci se justifie par une confrontation des imperfections de l'état humain avec l'idée d'un être parfait. Or, en recherchant l'origine de celle-ci, il y voit une preuve de l'existence de Dieu par la contingence du moi. Puisque tout effet procède d'une cause et qu'en vertu du principe de causalité, la cause est au moins aussi importante que l'effet, il n'est pas possible que l'ego, qui est limité, imparfait, ait élaboré tout seul l'idée de Dieu, c'est-à-dire d'un être parfait, infini. Et puisque je peux avoir en moi l'idée de Dieu comme être parfait, c'est forcément Lui qui l'a mise en moi, car Lui seul peut en être la cause, ce qui implique son existence. Autrement dit, si j'ai une idée de Dieu, c'est que Dieu existe.

D'autre part, Descartes donne une seconde preuve de l'existence de Dieu en reprenant l'argument ontologique de saint Anselme. Dieu ne pouvant être conçu autrement que parfait, Il existe certainement, sans quoi il Lui manquerait une perfection. Or la perfection appartient à Dieu, donc Dieu existe. Ce qui fait la valeur de cette preuve, c'est moins notre faculté de concevoir l'absolu que le caractère transcendant et unique de l'objet présent de cette faculté, à savoir l'Absolu lui-même, c'est dire que la notion de l'Absolu est absolue.

Ce qui est surtout intéressant et historiquement important dans cette double argumentation sur l'existence de Dieu, ce n'est pas le nombre de conversions qu'elle a occasionnées (ou pas), c'est qu'elle illustre parfaitement le total renversement de perspective de la pensée cartésienne par rapport à la philosophie antérieure. En effet, dans celle-ci le monde était perçu comme ordonné en fonction d'un principe supérieur auquel il devait l'existence, et connaître le monde était connaître cet ordre où l'homme occupait une place certes privilégiée mais soumise au Créateur. Chez Descartes, c'est le sujet pensant qui est le centre de perspective, et connaître le monde, c'est l'ordonner en fonction de l'intérêt qu'il présente pour l'homme. Descartes ne voit dans la nature qu'un ensemble mécanique qu'il convient de dominer et d'exploiter pour notre plus grand bien-être. Il n'est pas question de transcendance, et muni d'un outil de travail fiable, la raison, qui lui permet de se juger lui-même ainsi que ses propres productions, l'homme croit pouvoir se passer de Dieu pour découvrir la vérité, Dieu Lui-même n'étant plus au fond qu'un objet de pensée (indépendamment de Son rôle de démiurge).

Si Descartes est considéré comme le père de la philosophie moderne, c'est donc à la fois par son anthropocentrisme et par sa fameuse méthode qui prépare le terrain au rationalisme et à l'empirisme pour se "libérer" de Dieu. En effet, au moment où la science fait de la Terre un satellite et lui ôte sa place centrale dans un cosmos créé par Dieu, la philosophie périphérise la notion de Dieu en la réduisant à un objet de pensée pour l'homme devenu centre de perspective. Tout cela se fait au nom de la vérité et de la liberté et aboutira en deux-trois siècles à un monde où la technique impose ses rythmes à un être humain qui a massivement perdu tout sens de la transcendance et de la vérité. Le christianisme avait sorti le peuple de son asservissement par du pain et des jeux, le XXIème siècle néo-païen y renvoie les masses avec (entre autres) le RMI, le concours de l'eurovision, l'euro de foot et les jeux olympiques, tout en prétendant les libérer de pensées prétendument binaires et discriminantes.

Ce n'est pas un hasard si, avec Pascal et Gassendi auxquels on peut encore ajouter Leibniz, Descartes appartient à la dernière génération où les philosophes sont des scientifiques. La science se libère de la philosophie et de la religion et se

tourne vers la domination technique du monde, ce qui aura l'avantage d'améliorer le confort de vie du grand nombre mais attirera toujours davantage celui-ci vers le matérialisme. La philosophie elle-même se libère de la religion pour placer l'homme au sommet du monde mais en refusant l'ordre voulu par Dieu et révélé par les Ecritures saintes, la pensée se heurte à des difficultés pratiques immédiates sur le fondement de l'obéissance aux lois, par exemple. Les successeurs de Descartes conserveront l'idée d'un Dieu garant de l'ordre moral (surtout politique et social) mais ils seront très vite débordés par plus extrémistes qu'eux pour aboutir dès le XIXème siècle à la célèbre formule nihiliste « si Dieu n'existe pas, tout est permis » où la modernité rejoint les sophistes. Nous avons nos Calliclès (1), aurons-nous notre Socrate ? —

(1) Calliclès est un des sophistes confrontés à Socrate dans le dialogue de Platon Gorgias. A Calliclès qui soutient que « le luxe, l'incontinence et la liberté, quand ils sont soutenus par la force constituent la vertu et le bonheur ; le, reste, toutes ces belles idées, ces conventions contraires à la nature, ne sont que niaiseries et néant », Socrate demande « si c'est vivre heureux, quand on a la gale et envie de se gratter, de se gratter à son aise et de passer sa vie à se gratter » (Gorgias,

Première édition des Évangiles : en grec ou en hébreu ?

La question a été posée maintes fois au cours du temps, mais formuler une telle hypothèse est presque un blasphème pour certains tenants de l'option majoritaire, influencée par les exégètes libéraux allemands du début 20ème siècle. Deux personnalités compétentes mais controversées se sont attelées à cette tâche particulière qui est d'interroger le genre littéraire des évangiles afin d'en déceler la rédaction originelle : l'abbé Jean Carmignac, et son disciple Claude Tresmontant.

Abbé Alain René Arbez - L'abbé Jean Carmignac (1914-1986) est un prêtre séculier français. Durant sa formation théologique à Rome il approfondit l'étude de l'hébreu. Un séjour à l'École Biblique de Jérusalem en 1955 l'enracine encore plus dans la scrutation minutieuse des textes. Passionné par l'étude des Manuscrits de la Mer Morte, il en devient un spécia-

liste mondialement reconnu et c'est à partir de cette plongée dans le génie hébraïque qu'il s'attache à explorer minutieusement la rédaction des évangiles. Il y retrouve - derrière le texte grec - des sémitismes totalement identiques à ceux des Écrits de Qumran. Le problème, c'est que cette approche se situe en désaccord avec le consensus habituel

des exégètes ! Mais pour appuyer ses découvertes, l'abbé Carmignac recherche dans les bibliothèques du monde entier les rétroversions hébraïques des évangiles antérieures à la sienne. Il en arrive à la conclusion que ce qui est enseigné depuis le début du 20^{ème} siècle ne correspond pas à la réalité historique : il a la conviction, au contraire, que l'évangile de Marc, le plus ancien, a été rédigé en hébreu avant d'être traduit en grec. Ce qui signifie que les premiers témoignages ne sont pas aussi tardifs que ce que l'on pensait (fin 1^{er} siècle, début 2^{ème}) mais s'articulent au cours de décennies très proches de l'époque de Jésus et de ses premiers disciples (1^{ère} moitié du 1^{er} siècle).

Claude Tresmontant va reprendre cette même option en la développant dans son ouvrage « Le Christ hébreu » en 1984. Plus récemment, un théologien juif, Daniel Boyarin, se situe dans la même perspective avec son livre « Le Christ juif ».

Pour populariser ses conclusions qu'il estime étayées de manière scientifique, l'abbé Jean Carmignac publie en 1984 « La naissance des évangiles synoptiques ». Il montre combien sa connaissance des Manuscrits de la Mer Morte l'a familiarisé avec l'hébreu pratiqué au temps du Christ. Il a pu ainsi facilement reconnaître l'hébreu originel présent derrière le texte grec de l'évangile de saint Marc, qu'il considère comme un simple décalque hellénistique de seconde main. D'ailleurs, selon l'abbé Carmignac, la pensée grecque en tant que telle est absente dans les concepts requis par saint Marc, par saint Matthieu et par les sources de saint Luc.

Beaucoup ignorent que de nombreuses traductions des évangiles grecs en hébreu existent déjà depuis longtemps. L'abbé Carmignac en a compulsé une quantité considérable au cours de ses recherches en bibliothèques. Il en donne une liste impressionnante qui témoigne concrètement de l'intérêt permanent pour cette rétroversion hébraïque censée retrouver les accents premiers du texte originel. Simon Atoumatos, en 1360, donne la plus ancienne traduction hébraïque du Nouveau testament. Shem Tov ben Isaac ben Shafrut tra-

duit l'évangile de saint Matthieu en 1380. Un juif espagnol de Crète traduit au 15^{ème} s. les 4 évangiles, son manuscrit est au Vatican. Un juif italien traduit Matthieu au 16^{ème} siècle : son œuvre est publiée en 1537 par Sebastian Münster et en 1555 par Jean Mercier. En 1533, Antonius Margarita, juif converti, traduit saint Matthieu. Thomas Hencleng traduit saint Marc en 1540. Giovanni Paolo Eustachio, ancien rabbin, compose vers 1560 un recueil hébreu du Nouveau Testament. Friedrich Peters publie en 1573 une traduction des évangiles lus lors des dimanches, et une traduction de saint Luc en 1574.

Walter Herbst, d'origine juive, traduit saint Marc en 1575. Valentin Schindler publie en 1578 des passages du Nouveau testament en hébreu. Martin Theodosius Fabricius publie en 1595 les récits de la Passion en hébreu. Elias Hutter publie en 1599 le Nouveau testament en plusieurs langues, dont l'hébreu. Martinus Thabor édite en 1610 un recueil des évangiles liturgiques en hébreu. Domenico Gerosolimitano, rabbin galiléen, travaille à la bibliothèque vaticane de Rome et publie tout le Nouveau testament en hébreu en 1615. Le jésuite Georg Mayr termine en 1622 une édition complète du Nouveau testament en hébreu pour ses étudiants (bibliothèque nationale de Paris). Thomas Lydyat, prêtre anglican d'Oxford rédige en 1625 les quatre évangiles en hébreu. William Robertson publie un Nouveau Testament hébreu en 1661. Giovanni Battista Iona, rabbin en Palestine, puis professeur d'hébreu à Rome, publie en 1668 les quatre évangiles. Johannes Kemper, ancien rabbin de Cracovie, établit en 1703 une traduction hébraïque de tout le Nouveau Testament. Rudolf Bernhardt, ancien rabbin de Prague, compose au début 18^{ème} s. une traduction hébraïque des quatre évangiles. Heinrich Christian Fromann, médecin juif converti, édite Luc en 1735. Louis Isaac Caignon publie en 1741 les évangiles en hébreu. Ezekiel Rahibi, juif d'Inde, traduit en 1760 tout le Nouveau Testament. Richard Caddick publie les évangiles et les Actes des Apôtres en 1798. Thomas Yeates termine sa traduction des quatre évangiles en 1805. Elias Soloweczyk, rabbin lithuanien, publie en 1869 une traduction de saint Matthieu ainsi que de saint Marc. Franz

Delitzsch édite le Nouveau Testament hébreu en 1877. Isaac Salkinson, juif converti, traduit les quatre évangiles. Jekiel Lichtenstein, rabbin converti en lisant le Nouveau Testament, publie sa traduction de saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean entre 1891 et 1897. Alfred Resch, pour prouver l'origine hébraïque des discours de Jésus, en donne une reconstitution en 1898. Hirsch Perez Chajes, grand rabbin de Trieste, publie en 1899 le texte hébraïque de saint Marc. Georg Aicher publie en 1929 une analyse des jeux mots hébreux dans l'évangile de saint Matthieu.

Des traductions en hébreu moderne voient le jour dans les années 1960 par Yohanan Elihai et Yehoshua Blum. Toutes ces traductions ou plus exactement rétroversions hébraïques des évangiles ont été réalisées par des auteurs chrétiens ou juifs qui ne se connaissaient pas. C'est le fruit d'un travail considérable, comme celui de Delitzsch qui a été élaboré durant 52 ans. Ces rétroversions ne se prétendent pas être la version originale des Évangiles, mais

se donnent pour objectif de reconstituer le climat littéraire qui donne sens aux expressions spécifiques présentes dans les textes. Jean Carmignac a lui-même édité en 1982 sa version des quatre évangiles, à partir de ses longues recherches autour du langage qumranien dont il est le spécialiste. Sa connaissance précise des sémitismes donne à ses hypothèses de travail une saveur particulière qui ne peut qu'encourager à approfondir davantage le message néo-testamentaire dans son génie originel. —

Ce vendredi 24 mai, **Le Club des Hommes en noir** a enregistré une émission exceptionnelle ([cliquez ici!](#)) en recevant comme invité d'honneur un successeur des apôtres, Mgr **Athanasius Schneider**, évêque auxiliaire d'Astana au Kazakhstan que les catholiques suisses ont eu plaisir lors d'une de nos conférences, en juin dernier. Autre prestation de Mgr Schneider, sur CNews, l'émission «**En quête d'esprit**» du 26 mai 2024. **A voir absolument !**

Jean Romain vous propose de télécharger gratuitement son analyse : «L'Occident malade du Wokisme - Une Epopée de la Déraison» A télécharger depuis : www.jeanromain.ch



Serge Abad-Gallardo

**Franco-Maçonnerie et politique,
les liaisons dangereuses**

Salle forum I - Centre social protestant - 14 Rue du Village-Suisse - 1205 Genève
Merci de vous inscrire à l'adresse suivante : info@perspectivecatholique.ch

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile, [cliquez ici !](#)



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)

D'avance, nous vous remercions

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire : **Perspective catholique**
1203 Genève

www.perspectivecatholique.ch